

M. DALY.—Dites-vous qu'on a exporté du blé gelé de Gretna, Morden ou Plum Coolie, cette année ? Dans tout le voisinage, il n'y a pas eu la moindre apparence de gelée.

M. LIVINGSTON.—On y a souffert de la gelée. La chose est certaine ; je le tiens de plusieurs cultivateurs.

Par le PRÉSIDENT ;—

Q.—Veuillez dire ce que vous désirez faire connaître au comité ? R.—C'est simplement une répétition, M. le président. Il y a cette contrée de quarante milles carrés où j'ai pris l'échantillon de blé que vous voyez. J'en ai pris plusieurs autres absolument de même qualité. J'avais plusieurs amis demeurant à deux ou trois milles de Miami et ce sont eux qui me les ont donnés. Je me suis rendu de là, près de la frontière en traversant Morden, de façon à visiter cette région de quarante milles carrés. Je n'ai trouvé là qu'une seule pièce de blé encore debout ; c'était au-dessus de Carmon sur les rives du Crique au Tabac. Je rencontrai le propriétaire, nous allâmes visiter le champ ensemble et je trouvais que le blé était beau, mais qu'il avait été endommagé. Je lui demandais pourquoi il ne l'avait pas coupé et il me dit : "J'ai déjà 6,000 minots de blé et au lieu de couper celui-ci, je vais y faire paître un troupeau de moutons. Cela me rapportera tout autant, je crois." C'est là le seul champ de blé gelé que j'ai vu dans cet endroit et je fais cette affirmation avec connaissance de cause.

M. HESSON.—Parlez-vous des instruments d'agriculture.

M. COCHRAN.—Oui, le député de Marquette nous a dit hier, d'après M. Webster, que les instruments agricoles se vendaient aussi bon marché dans le Manitoba que dans le Dakota. Je désire que M. Webster nous dise ce qu'il connaît des prix.

M. WEBSTER.—Je suis heureux de vous faire connaître ce que j'en sais et la peine que je me suis donnée pour m'assurer de la valeur réciproque des instruments d'agriculture dans les deux pays. Je me suis occupé de la chose pendant cinq ans avant de pouvoir l'étudier sur les lieux. C'est vous dire que j'y portais intérêt. A Grand Fork, je me suis présenté comme cultivateur, et c'est avec des vêtements de cultivateur que j'allai à l'agence des instruments d'agriculture sous prétexte d'y faire des achats. C'était à la saison où les cultivateurs achètent et je voulais avoir les prix pour du comptant. Je trouvais que les lieuses montées en acier comme celles de Toronto, et tous les autres instruments du même genre en vente à Fargo et dans les autres villes, ne se vendaient pas meilleur marché qu'au Manitoba. J'ai demandé, par exemple, les prix à Morden d'abord et ensuite à Bossvine, et j'ai constaté qu'on pouvait acheter à aussi bon marché à Bossvine, à 100 milles de Winnipeg, qu'à Grand Forks.

Par M. WATSON.—Donnez-nous les prix ? R.—\$170 pour une lieuse.

Q.—Quel est le prix des charriots ? R.—Je ne m'en suis pas informé. Je m'occupais spécialement des machines améliorées, des faucheuses, des lieuses, etc.

Q.—Combien se vend une faucheuse ? R.—Environ \$70.00.

Q.—Les semeuses ? R.—\$70.

Q.—Les charrues ? R.—Je ne m'en rappelle plus.

Q.—C'est un instrument important ? R.—Je me suis informé du prix des charrues sur les lieux, mais je ne puis le dire de mémoire.

Le TÉMOIN.—Quand je parlais des prix aux gens du Manitoba, ils s'amusaient de la chose et me disaient : "C'est pour la réclame que les gens disent que les prix sont plus bas dans le Dakota." Tous les agents, les uns après les autres, m'ont également répété qu'ils vendaient aussi bon marché au Manitoba. Il y a encore le *Globe* qui a retiré tout ce qu'il avait écrit auparavant et qui a dit que les instruments aratoires étaient aussi bon marché et les règlements pour l'obtention des terres beaucoup plus faibles qu'au Dakota. Je me suis servi de cela dans mes conférences, tant que l'argument n'a pas été complètement usé.